

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 43 \(8\)Item](#)[Marie Moret à Gaston Ganault, 17 octobre 1889](#)

Marie Moret à Gaston Ganault, 17 octobre 1889

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Chaumont](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Ducruet, Isanie](#) est cité(e) dans cette lettre

[Ganault, Gaston \(1831-1894\)](#) est destinataire de cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[17 octobre 1889](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Ganault, Gaston \(1831-1894\)](#)

Lieu de destinationVorges (Aisne)

Description

Résumé

Réponse à la lettre de Gaston Ganault en date du 11 octobre 1889. Départ de

Joseph et Isanie Ducruet au service de Godin et de Moret depuis 14 ans. Vente des chevaux Papillon et Boulanger. À propos d'un vase acheté à Marie Moret à l'Exposition universelle de Paris et offert à Ganault. Souvenirs du séjour de la famille Moret-Dallet chez Gaston Ganault à Paris en septembre 1889. Déménagement de Ganault de Paris après son échec aux élections législatives. Abonnement de Ganault au journal *Le Devoir*.

Notes

Courrier adressé à Vorges d'après le texte de la lettre.

SupportLe nom du destinataire de la lettre, « M. Ganault », est ajouté à la mine de plomb en bas du folio 165r de la copie.

Mots-clés

[Amitié](#), [Animaux](#), [Déménagement](#), [Économie domestique](#), [Élections](#), [Famille](#), [Transport de voyageurs et voyageuses](#)

Personnes citées

- [Caffarelli, Jean de \(1855-1911\)](#)
- [Chaumont \[madame\]](#)
- [Chaumont \[monsieur\]](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Ducruet, Isanie](#)
- [Ducruet, Joseph](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées[Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Événements cités

- [Exposition internationale \(5 mai-31 octobre 1889, Paris\)](#)
- [Faillite de la Compagnie du canal de Panama \(1888-1889\)](#)

Lieux cités[Vorges \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomChaumont

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéEmployé/Employée

BiographieConcierge du domicile du député Gaston Ganault à Paris au 46, rue Notre-Dame-des-Champs à la fin du XIXe siècle.

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation

- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'Émilie Dallet-Moret (1843-1920) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse Jules Prudhommeaux (1869-1948) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moy-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : Charles (1867-1922) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne

fait partie des six premiers associés de l'Association coopérative du capital et du travail le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenue, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre Louis-Victor Colin lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

NomDucruet, Isanie
GenreFemme
Pays d'origineFrance
Activité

- Agriculture
- Domestique

BiographieÉpouse de Joseph Ducruet, cocher de Marie Moret et de Jean-Baptiste André Godin à partir d'avril 1876. Joseph et Isanie Ducruet sont au service de Marie Moret jusqu'en novembre 1889. Ils s'installent alors à La Chapelle-Gauthier en Seine-et-Marne pour reprendre l'exploitation agricole familiale. Ils sont remplacés à Guise par monsieur et madame Roger. Isanie a une sœur, prénommée Maria.

NomGanault, Gaston (1831-1894)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Armée
- Droit/Justice
- Politique

BiographieAvocat et homme politique français né en 1831 à Laon (Aisne) et décédé en 1894 à Vorges (Aisne). Gaston Ganault étudie le droit à Paris et devient avocat à Laon (Aisne). Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, il est capitaine-adjutant des mobilisés de Maine-et-Loire. Adjoint au maire de Laon en 1870, Gaston Ganault est élu en même temps que Godin représentant de l'Aisne à l'Assemblée nationale en 1871. Il visite le Familistère de Guise vers 1873. Il ne se représente pas aux élections législatives en 1876 et 1877, mais il est à nouveau député de l'Aisne de 1881 à 1889. Gaston Ganault est choisi en février 1881 par Godin comme un de ses exécuteurs testamentaires. Il assiste aux funérailles de Godin le 19 janvier 1888 à Guise et à la cérémonie d'inauguration du mausolée du fondateur du Familistère et de la statue à son effigie sur la place du Palais social le 2 juin 1889. Il reste, avec sa femme, très proche de Marie Moret et lui prête son appartement en octobre 1889, à elle, Émilie et Marie-Jeanne Dallet.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Presse
- Syndicalisme

Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Informations sur le document source

CoteFG 43 (8)

Collation4 p. (165r, 166r, 167r, 168r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 06/07/2024

Guise Familistère
17 octobre 1869

Bien cher Monsieur,

J'aurais voulu répondre de suite à votre si aimable lettre du 11, je n'ai pas pu. J'aurais voulu surtout vous l'adresser à Paris, dans ce "Home" si doux où nous avons, grâce à vous et à Madame Ganault, passé un si bon mois; encore une fois, je n'ai pas pu. Aussi adresse-je maintenant celle-ci à Noges.

Mon surcroît d'occupations a été causé par ceci: Joseph et Marie, ce brave ménage dont nous avons depuis 14 ans éprouvé les mérites et pu apprécier les bons soins, nous quittent. Ils sont rappelés dans leur famille par leurs parents vieux et malades et embarrassés de cultures qu'ils ne pourraient rendre qu'en perte et qu'ils préfèrent remettre à leur enfants.

Ce départ nous a fait autant de peine aux uns qu'aux autres. J'ai vite bien vite cherché des remplaçants

M. Ganault

qu'en ce moment même Joseph et Marie mettent au courant.

Cela m'a fait aussi modifier mon service de chevaux un peu trop coûteux relativement depuis mes pertes dans le Panama. Sur le conseil de Joseph, j'ai rendu "Papillon" et "Boulangier" (Pauvre Boulangier! il ne valait pas cher; il avait plus d'apparence que de réalité!) et je me suis entendue avec un loueur de chevaux pour le service de mes voitures quand besoin serait.

Tout cela s'est agencé en quelques jours, précisément au moment où j'aurais voulu être libre pour vous écrire.

Et je me disais que vous-même étiez dans les tracas de ménage. Ce me semblait vous voir ordonner votre déménagement. Vous aura-t-on bien remis la caisse et tous les papiers qui enveloppaient le vase dont vous parlez si gracieusement quand on nous l'a livré de l'Exposition. Ce avait été bien convenu avec M^{me} Charmaut qu'en cas de besoin elle vous remettrait cette caisse.

Notre charmante lettre à si

bien, ressuscité en moi les choses de
 Paris que je me suis souvenue tout d'un
 coup ne vous avoir pas dit combien
 Madame la colonelle avait été aimable
 pour nous - et cela pour l'amour de
 vous et des vôtres - comme elle le
 précisait bien, en mettant gracieusement
 au moment de notre départ son domes-
 tique à notre disposition pour le
 service des malles, Joseph étant parti
 quelques heures auparavant. La chère
 dame ! Elle parlait de vous et des vôtres
 avec une effusion qui lui avait gagné
 notre sympathie.

— Cher Monsieur, puisque vous allez
 avoir du temps à vous je vous ferai
 adresser le Derair, cela ne vous amusera
 pas beaucoup mais, peut-être, vous y
 intéresserez - vous tout de même, Mon
 rédacteur, M. Pascal, traite avec tout
 de calme, de prévoyance, avec un senti-
 ment si véritablement humanitaire les
 questions politiques et sociales.

Je me dirait dernièrement qu'à
 Paris, dans son milieu de journalistes,
 on était convaincu que si les élections
 étaient à refaire, elles seraient tout
 autres. Cela est absolument vrai en ce
 qui concerne notre région. Car c'est à

qui n'aura pas voté pour M. le Comte de Caffarelli. Ils l'ont nommé pourtant! Ses électeurs honteux de leur œuvre la renie. C'est bien temps.

— J'ai fait à M. Dequenne la communication dont vous m'avez chargée. Harpin m'a la note de l'officier. Il m'a donc priée de vous remercier et de vous offrir ses meilleurs compliments.

— Madame Dallet et sa fille ont été bien sensibles à votre bon souvenir. Elles se portent bien toutes deux. Jeanne travaille de toutes ses forces pour tâcher d'obtenir en juillet prochain son brevet et en avoir fini de ses études. Emilie se consacre tout entière au soin de nos écoles.

Au revoir, bien cher Monsieur,
 Veuillez agréer pour vous et les
 vôtres les sentiments les plus affec-
 tueux de mes deux aimées et ceux de
 votre toute dévouée

Marie Gadin